

LA RELIGION

ET LA

POLITIQUE

DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

PRÉCÉDÉ DE DEUX LETTRES

DE JEAN REYNAUD

PAR

FRÉDÉRIC HERRENSCHNEIDER

Vous avez beaucoup travaillé à être, il est temps de travailler à paraître, non dans l'intérêt de votre personne, mais dans celui de votre œuvre.

2^e Lettre de Jean Reynaud, page XVI.

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 17 et 19, GALERIE D'ORLÉANS

—
1867

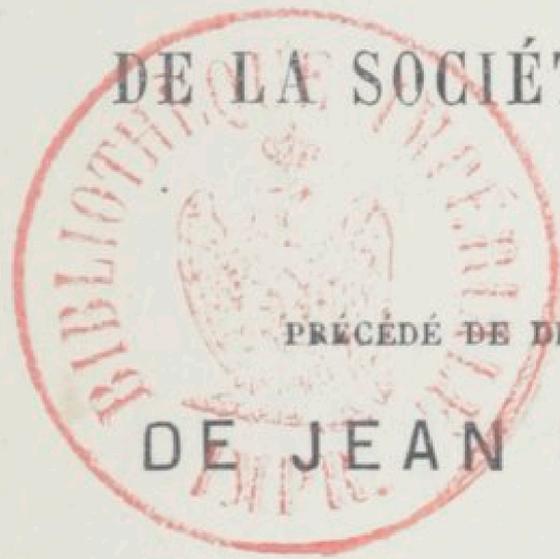
Tous droits réservés

DEPOT LEGAL

ST. P. O. S.

213

1867



car étant créés à l'état atomique, il s'ensuit que toutes nos propriétés essentielles ont commencé à l'état rudimentaire, dans la plus extrême insensibilité, impuissance et impersonnabilité possibles. Dans cette condition primitive, il est évident que les êtres sont plongés dans une torpeur presque absolue, état qui, tout en diminuant par leur développement ultérieur, doit se manifester toujours en eux comme principe de leurs défauts et de leur méchanceté. Le bien sera donc la conséquence du progrès de nos propriétés essentielles; le mal, au contraire, sera l'effet de notre faiblesse originelle non encore transformée. Donc, plus notre virtualité générale se développera, plus nous deviendrons moraux, équitables, généreux, fidèles à nos intuitions divines, et capables de nous rendre heureux.

Telle me paraît être la clef du mystère de notre destinée. *Créés dans l'extrême faiblesse et dans l'extrême paresse, et devant être les moyens de notre propre fin*, nous sommes obligés d'arriver à la perfection et à la puissance, au bonheur et à la liberté, par nos propres efforts (p. 361). Notre destin est d'être en tout et partout les fils de nos œuvres; de nous créer notre unité, notre personnalité, notre originalité, aussi bien que notre bonheur.

Voilà, selon moi, quels sont les desseins de Dieu à notre égard. *Mais, pour y réussir, le Créateur ne peut pas évidemment nous abandonner à nous-mêmes*, puisque étant créés dans cet état infime et moléculaire, nous sommes naturellement plongés dans un engourdissement profond... Nous y serions même restés à perpétuité et nous n'aurions jamais fait un pas en avant, si, *pour nous réveiller, pour rendre sensible notre substance inerte, et pour activer notre force privée d'initiative, Dieu ne*

nous avait soumis à un système de coercition qui nous prend à notre origine, ne nous quitte jamais, et nous force à déployer nos efforts pour satisfaire aux besoins et aux instincts moraux, intellectuels et matériels, dont il nous a rendus esclaves par suite du système d'incarnation qu'il a disposé à cette fin.

L'histoire de la création retrace en entier ce plan de coercition inévitable, auquel toutes les créatures se trouvent soumises. On y voit les atomes passer par une fournaise puissante où leurs éléments essentiels purent éprouver les premières atteintes, et exercer leurs premières forces dans des combinaisons atomiques et dans des décompositions incessantes. Ceux d'entre eux qui prirent ensuite leur épanouissement organique furent placés, dès leurs premières incarnations, dans des conditions les plus pénibles. Obligés de pourvoir par eux-mêmes aux besoins alimentaires, excités par leurs instincts sexuels, menacés de partout par des ennemis affamés, leur courte existence était pleine de tourments, d'efforts et d'émotions. Reparaissant dans ce milieu terrestre, après leur premier trépas, dans de nouvelles conditions, leurs formes s'étant développées, leurs forces s'étant augmentées, ils résistèrent mieux aux fatigues et aux périls de leur existence, et ils goûtèrent probablement quelque repos et quelques satisfactions grossières. Mais toujours obligés de pourvoir à leur existence, souvent à leurs propres risques, les occasions ne manquèrent jamais à leur essence de recevoir des impressions et d'activer ses forces ; et à chaque nouvelle incarnation, elle dut en conséquence se perfectionner et son organisme se plier à de nouvelles circonstances.